MÉDIATHÈQUE DE MONTPEZAT
DU 2 AU 30 NOVEMBRE 2019

ROYAUME-UNI
ANGLETERRE ECOSSE IRLANDE DU NORD PAYS DE GALLES

IRLANDE (RÉPUBLIQUE)

le mois du film documentaire
IB

FILMS
EXPO PHOTOS
RENCONTRES, TÉMOIGNAGES

photo Philippe LA COUR

Montpezat sous Bauzon

Médiathèque de Montpezat sous Bauzon 04 75 87 29 41 www.montpezatsousbauzon.fr

centre national du cinéma et de l'image animée

IB images en bibliothèques

Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France
Ministère de la Culture
Délégation à la Communication

ardèche LE DEPARTEMENT

Entrée libre à toutes les séances

Dossier de presse

SOMMAIRE

TOUT UN MOIS DE NOVEMBRE POUR VOYAGER... P. 3

VENDREDI 8 NOVEMBRE Irlande
"Des lois et des hommes » de Loïc Jourdain P. 4/7

MARDI 12 NOVEMBRE Ecosse
"Ilôts de résistance" de Elvire Marcland & Félix Blaquière P. 8/11

VENDREDI 15 NOVEMBRE Angleterre
"Wait & sea, dans les eaux troubles du Brexit" de Samuel Coss & Antoine Tracou P. 12/16

VENDREDI 22 NOVEMBRE Angleterre
"Addicted to sheep" de Magalie Pettier P. 17/22

MARDI 26 NOVEMBRE Irlande du Nord
« Le libraire de Belfast » de Alessandra Celesia P. 23/25

VENDREDI 29 NOVEMBRE Islande
"Pérégrinations écossaises, avril/mai 2019" diaporama commenté par l'auteur Philippe La Cour, photographe P. 26/27

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE P. 28

PROGRAMMATION DE LA MESSICOLE P. 29

TOUT UN MOIS DE NOVEMBRE POUR VOYAGER, REVER, DECOUVRIR, RENCONTRER…

La médiathèque participe à cette opération depuis 12 ans et les séances proposées connaissent chaque année un succès et une fréquentation croissantes.
Cette animation est très fédératrice et les Montpezatiens et habitants des villages voisins sont chaque année toujours plus intéressés par la programmation de ce temps fort, idéalement situé à une période où les jours raccourcissent et où il est bon de s'évader et se passionner pour d'autres pays et d'autres genres.

Voici neuf ans, elle a lancé un cycle de plusieurs années sur le thème du voyage et de la découverte de régions du monde. Après l'Amérique latine en 2011, les îles à travers le monde en 2012, la Chine et l'Asie de l'Est en 2013, le monde indien en 2014, L'Australie et la Nouvelle Calédonie en 2015, l'Asie centrale en 2016, le Proche et Moyen-Orient en 2017, le Grand Nord en 2018 ce sera **LE ROYAUME-UNI (Angleterre Ecosse, Pays de Galles, Irlande du nord) et IRLANDE (république)** avec le Brexit en toile de fond **en 2019.**
A travers la projection de films documentaires en présence des réalisateurs, une exposition de photographies prises par des habitants locaux voyageurs, des échanges et témoignages sur certains de ces pays, l'objectif est de donner à voir, entendre, découvrir sous différentes approches : ethnologiques, artistiques, environnementales, sociétales…

Pour la 3ème année, la manifestation est organisée en partenariat avec l'association culturelle et lieu de diffusion "La Messicole" à Montpezat.

Aussi, du fait de cette synergie, l'offre sera large, très étoffée, très animée et porte l'ambition de proposer d'autres regards sur des pays que la plupart des médias nous amènent souvent à réduire à une situation géopolitique conflictuelle.

Des réalisateurs se succéderont en venant présenter leur film et échanger avec le public.

Chaque projection donnera lieu à une discussion. Bien entendu, il ne s'agira pas de traiter de manière complète tous ces pays et situations, mais seulement d'apporter des regards, points de vue et éclairages différents, propices aux échanges.

UN PROGRAMME RICHE ET VARIE
Entrée libre à toutes les séances
Séances se déroulant à la médiathèque
PROJECTIONS DE 5 FILMS DOCUMENTAIRES

VENDREDI 8 NOVEMBRE

République d'Irlande

17h : projection suivie d'une discussion

"DES LOIS ET DES HOMMES"
réalisation : Loïc Jourdain, France, 106 mn, 2015. VO sous-titrée français.

PRESENCE PROBABLE DU REALISATEUR

Synopsis :

« Tel un boulanger sans pain, nous sommes des insulaires sans poisson. » Que se passe-t-il lorsque l'on prive une communauté de la chose qui la fonde et la fait vivre à la fois ? En 2007, une décision des autorités européennes, interdit la pêche dans certaines zones de l'Océan atlantique. Une communauté de pêcheurs d'une petite île irlandaise se trouve ainsi brutalement privée de ses moyens de subsistance, et menace de péricliter. Un homme, un pêcheur, John O'Brien décide de s'organiser contre un pouvoir aveugle, arbitraire et absurde. Il se lance dans une lutte pour la survie de sa communauté qui durera au moins sept ans. *Des lois et des hommes,* est un documentaire qui nous transporte de 2006 à 2014, des îles du Comté de Donegal en Irlande aux couloirs du Parlement européen.

Les Irlandais sont à la fois, très religieux et très païens ; on va à la messe, et puis, on va donner à manger aux fées… Dans cette région-là, on chante beaucoup, le film est imprégné des chants.

PRESENTATION DU FILM PAR SON REALISATEUR LOIC JOURDAIN

« J'ai rencontré John sur le quai d'où partent les bateaux pour les îles. La productrice avec qui je travaillais à l'époque m'avait parlé de lui. Elle l'avait entendu à la radio, **il s'exprimait bien, semblait déterminé à en découdre. Il n'avait pas l'étoffe d'un héros : il voulait simplement comprendre ce qui se passait et continuer à vivre comme auparavant.** C'était le personnage idéal pour mon film. Nous pouvons tous nous identifier à lui.

J'avais déjà réalisé deux documentaires sur l'île de Tory, qui se situe à seulement quelques kilomètres de l'île où vit John. Les gens de la région connaissaient mon travail et mon attachement aux communautés insulaires : ils avaient vu plusieurs fois mes films à la télé irlandaise, donc une confiance s'est d'emblée établie entre nous. Je n'étais pas seulement de passage, ils savaient que j'étais de leur côté. J'avais même passé plusieurs hivers sur Tory ce qui, pour les locaux, relève de l'exploit ! J'étais déjà un "insulaire" à leurs yeux. **John et moi sommes voisins.** Vivre près de ses personnages modifie le rapport au temps dans le processus de fabrication du film. Nous allons au même pub, parlons des problèmes locaux, rigolons beaucoup… Ça ne se voit pas dans le film, mais les gens du Donegal sont très drôles !
Je montre seulement ce que John découvre au Parlement, comme tout citoyen lambda qui se rend dans ces lieux. Faire bouger les choses là-bas demande de la patience mais tout est possible. Tout est ouvert au public contrairement à ce que l'on pourrait croire : c'est l'endroit le plus démocratique que je connaisse. Les politiciens et les médias nous le décrivent comme une tour d'ivoire impénétrable et incompréhensible, mais la réalité est tout autre : rien n'est secret, il n'y a pas de conspiration et si vous ne comprenez pas, vous demandez conseil autour de vous et les gens vous aident. Certaines personnes qui travaillent au Parlement sont même tout à fait demandeuses de travailler avec les citoyens. Toutes celles et ceux qui le souhaitent peuvent participer aux débats, écouter, partager, intervenir – être des citoyens actifs en somme –, mais peu de gens le savent. Il faut s'ouvrir, être curieux de ce qui se passe autour de soi et se rendre disponible pour comprendre les enjeux sociétaux de notre époque.
Concernant la relation de John à la caméra, il ne s'est jamais servi d'elle. Il souhaitait avant tout rester indépendant, tant financièrement que vis-à-vis des politiques, ou de quelque influence que ce soit, pour préserver son intégrité. Il voulait avant tout apprendre, conseiller les autres, partager sa vision. De mon coté, comme je l'expliquais plus haut, je travaillais avec les personnes de son entourage pour savoir où être au bon moment pour filmer. Mon rôle n'était pas d'interférer avec la réalité : je me souciais seulement de m'assurer qu'une caméra soit là à toutes les réunions, tous les évènements importants. Après, qu'on le veuille ou non, une caméra a toujours une incidence sur la réalité qu'on filme. Je pense d'ailleurs qu'elle a davantage influencé les personnes gravitant autour de John que John lui même. Il a cette force de caractère, cette volonté et en même temps cette humilité intérieure naturelle qui le protègent de tout, comme un bouclier naturel. C'est fascinant. Je pense aussi que c'est pour cela qu'il était tant apprécié à Bruxelles et au sein du gouvernement irlandais**. Il n'avait nullement besoin de la caméra pour faire son chemin et j'essayais de l'encombrer le moins possible.**

Nous avions près de 500 heures d'images et il nous a fallu pas moins de 6 mois pour capturer, ranger, transcrire, traduire et organiser toute cette matière. Trois assistantes monteuses et plusieurs stagiaires sont venus nous aider en renfort. La traduction du gaélique en anglais est peut-être ce qui nous a pris le plus de temps car c'est une langue orale complexe : seuls les locaux peuvent comprendre et restituer le sens de ce que John dit. Pour la post-production, nous n'avons pas eu assez de budget pour payer la totalité donc, en un sens, nous étions plus libres car nous n'avions pas de contraintes de temps. France 5 nous a demandé une version télé plus tôt que prévu alors que nous étions à mi-chemin du montage de la version cinéma. Nous avons donc dû scinder l'équipe en deux : je suis allé à Paris monter la version télé tandis que Mirjam Strugalla a continué le montage de la version cinéma en Irlande – tout en supervisant le montage de la version télé par skype et en se déplaçant quelquefois à Paris. Nous avons travaillé sur une version de 5 heures, puis de 3, et enfin de 2 heures. Le plus long et le plus complexe fut la mise en place de l'écriture de la voix off de John. Nous devions écrire en anglais mais aussi directement en gaélique (et le gaélique prend 25% de temps en plus que l'anglais), tout en montant les versions longue et courte. Nous travaillions donc sur 4 montages différents simultanément, avec deux acteurs/traducteurs « locaux » pour restituer le ton, le style, l'humilité et la sincérité de John. Il fallait que la voix soit celle de John : la voix off du film est le personnage principal de ce récit.

C'est important que le film soit en gaélique car c'est une langue qui ne s'exporte pas, ou mal. Il n'existe pas de film pour un large public dans cette langue. Il y a comme une gêne, une peur, ou un complexe à la partager face à l'anglais qui domine. Pendant les 700 ans d'occupation anglaise, les Irlandais ont appris à ignorer puis à cacher leur langue, puisqu'elle était interdite. Je pense donc que ça leur est difficile d'en être fiers à grande échelle. Le gaélique est la première langue dans laquelle John s'exprime. Je devais donc aussi respecter cela pour lui, pour les siens et pour son pays. Il est temps que l'Europe et le monde montrent plus de respect pour les langues et les cultures de chacun, et ce film en est la démonstration. La culture des Irlandais, leur façon de penser, de voir les choses, de s'exprimer sont bien différentes des nôtres. Les régions du pays ont chacune une forte identité. Si vous allez à l'ouest, vous pénétrez dans un autre monde, tandis que l'est ressemble plus à l'Angleterre ou au reste de l'Europe. Le gaélique est différent du nord au sud, ils ne se comprennent pas entre eux, c'est très drôle. Il faut les prendre en considération et respecter les différences de chacun. C'est un film régionaliste en quelque sorte, mais tout autant européen et mondialiste, qui respecte la différence et l'authenticité de chacun. Le film ne critique pas et ce n'était d'ailleurs pas mon but. **Il montre la réalité et ses absurdités, les « jeux » et enjeux entre les Etats européens – forts – et Bruxelles, tout en ouvrant de nouvelles perspectives et en offrant de nouvelles clés de compréhensions, de nouveaux espoirs pour les citoyens.** Bruxelles n'est pas une machine « folle» contrôlée par des fonctionnaires. Depuis le Traité de Lisbonne, nos parlementaires ont le pouvoir de dire non, de faire réviser ou de contourner les propositions des fonctionnaires de la commission. Nous devons davantage travailler avec eux. Ce sont d'ailleurs des citoyens de terrain pour la plupart. Certes, ce sont les grosses entreprises et les lobbys qui pèsent le plus dans les négociations, mais les petits sont aussi représentés et écoutés : il faut simplement les encourager et les aider en donnant de notre

temps, en s'investissant davantage. On peut tout changer là-bas. Ça demande du temps, de l'argent et de l'énergie mais l'enjeu en vaut la chandelle, et notre avenir à tous en dépend. L'Europe faite et guidée par nous, les citoyens, voilà ce que nous devons mettre en place pour nos enfants.
Les citoyens irlandais ont vécu près de 700 ans sous occupation anglaise sans apprendre à se révolter, à dire non, à s'organiser. Encore aujourd'hui, il leur faut beaucoup de temps pour mettre en place une opposition ou un dialogue. Quant aux insulaires, ce sont des gens d'un autre temps : ils sont humbles, généreux et, chose rare, ils font confiance aux autres. Alors oui, il y aura encore des batailles à gagner, des conflits et probablement encore des victimes du monde moderne dans ces régions périphériques. **Les communautés insulaires, de par leur isolement, resteront fragiles et auront toujours du mal à s'adapter. Mais c'est aussi ce qui les protège et les rend si fascinantes.**

LE REALISATEUR LOIC JOURDAIN

Loïc Jourdain est diplômé en 1994 du Conservatoire National du Cinéma Français. Après avoir débuté sa carrière comme assistant réalisateur et assistant de production, ses premiers documentaires sont produits par MK2.

En 2000, il se rend en Irlande pour tourner ses documentaires *Tory Island après La prophétie* (2005) et *Man of the Isle* (2006). Son attachement au pays est tel qu'il y crée sa société de production Lugh films. En 2017, le réalisateur sort le film *Des lois et des hommes*. Ce documentaire engagé est acclamé par la critique et est présenté dans de nombreux festivals.

Coordonnées :

lughfilms@gmail.com

Si le réalisateur ne peut pas venir, il sera présent par skype en fin de projection

MARDI 12 NOVEMBRE, 17h

Ecosse

14h : projection et rencontre avec les scolaires
17h : projection tout public et débat

"ILOTS DE RESISTANCE"

Réalisé par Elvire Marcland & Félix Blaquière, Canada, 2016 - version française et sous-titres interviews en français. 52 mn

Gearrannan Blackhouse

Synopsis

"Îlots de résistance" nous plonge au cœur du mouvement de réappropriation des terres en Écosse. Depuis une vingtaine d'années, les communautés des Highlands et des îles sont engagées dans une lutte acharnée contre une poignée de richissimes propriétaires fonciers qui règnent encore en rois et maîtres sur plus de 50 % du territoire de l'Écosse. Au sortir du référendum sur l'indépendance, nous revivons la lutte épique des résidents de l'île d'Eigg pour racheter leur île et nous participons à celle des gens de l'île de Great-Bernera qui sont en voie de réussir l'exploit.

Plus d'infos ou ce qu'en disent ses réalisateurs

Notre but était de tenter d'amener le « spectateur » à réfléchir sur ces questions mais aussi à comprendre les enjeux relatifs à l'Écosse en particulier. Nous voulions aller au-delà du mythe dont ce « pays » fait trop souvent l'objet et présenter, de la manière la plus réaliste possible, ce qu'est l'Écosse aujourd'hui, dans sa diversité comme dans son unité.

Les *crofters* ont une place déterminante mais souvent oubliée au sein de la « grande » histoire de l'Écosse. Encore aujourd'hui, leurs voix ont peine à se faire entendre. Mais le point de vue que nous avons adopté n'est en aucun cas défaitiste et nostalgique. Ce qui nous a frappé en écoutant les personnes nous parler, c'est justement leur optimisme, leur confiance en l'avenir et leur désir de construire ensemble l'Écosse de demain.

Ce documentaire s'inscrit dans un contexte particulier, à la suite du référendum du 18 septembre 2014, qui a marqué l'Écosse et toute une génération, même si le changement tant attendu par une grande partie de la population ne s'est pas produit. Cet évènement est décrit par nos protagonistes, et les autres personnes que nous avons rencontrées, comme un moment historique qui a politisé et conscientisé toute la population et a donc changé pour toujours la politique et la société écossaises.
Cependant, cette unité apparente du peuple écossais ne peut occulter les divergences internes, entre les jeunes et les plus âgés, entre le Nord et le Sud, entre les citadins et les paysans, entre les *landlords* (propriétaires terriens) et les communautés, entre les « vrais *crofters* » et les *incomers* (nouveaux arrivants).

C'est là où se situe le cœur même de notre documentaire, qui donne la parole aux *crofters* et montre l'ambivalence entre le « local » et le « national ». Mais, à travers toutes ces divergences, nous pouvons déceler le parallèle évident entre le combat pour l'indépendance de l'Écosse et les différentes luttes régionales pour la ré-appropriation de la terre.
Une même réflexion, une même question, simple mais primordiale : « À qui appartient le territoire ? ». Les luttes convergent même si l'enjeu n'est pas le même.

LES AUTEURS REALISATEURS

Elvire Marcland

Elvire Marcland est co-réalisatrice du documentaire et c'est elle qui a assuré la prise d'images durant le tournage. Elle détient une licence en Anthropologie et un diplôme de deuxième cycle en Édition. Elle est, depuis plusieurs années, assistante éditoriale et administrative ainsi que gérante du contenu web pour la maison d'édition théâtrale Les Cygnes (Paris). Elle a également été responsable éditoriale et administrative au sein de la maison d'édition montréalaise Somme toute (spécialisée dans les essais à caractère socio-politique), jusqu'à l'arrivée du petit Gaël, en décembre 2018. Elle est passionnée de photographie, de lecture, de voyage et de cirque, et espère pouvoir un jour conjuguer toutes ces passions !

Contact : elviremarcland@gmail.com
tel à Montréal (Québec) : 00 tonalité, 1 514 804 4825 (Félix) ou +1 514 661 0131 (Elvire).

Félix Blaquière est scénariste et co-réalisateur du documentaire. Il détient une licence en Anthropologie et termine présentement un master dans le même domaine. Son mémoire porte sur le mouvement d'appropriation collective des terres en Écosse, en continuité avec le présent documentaire.

Il a été web-documentariste et réalisateur de courtes vidéos pour divers organismes québécois, à visée universitaire ou sociale. Il a également travaillé comme recherchiste et assistant de production à plusieurs reprises, et a fait de nombreux contrats de web-diffusion pour une coopérative montréalaise. Il est présentement assistant de recherche pour un projet universitaire sur le transculturalisme au Québec et poursuivra des études doctorales sur l'histoire de l'anthropologie nord-américaine.

VENDREDI 15 NOVEMBRE

ROYAUME-UNI, BRETAGNE

14h : projection et rencontre avec les scolaires
17h : projection tout public et débat

"WAIT & SEA, dans les eaux troubles du Brexit"

EN PRESENCE DES REALISATEURS

Réalisation : Samuel Coss et Antoine tracou, France, 2019. Durée 50 min. Narration en français, sous-titres français pour les interviewes

Synopsis

« Je m'appelle Simon. Je suis Anglais et je vis en Bretagne, France depuis 20 ans avec ma femme française et nos deux enfants. Le 24 juin 2016 avec le Brexit je suis redevenu un –tranger. En perdant la citoyenneté européenne, je perdrais aussi le le droit automatique d'habiter ici. J'avais le sentiment que le Brexit essayait de me déchirer en deux. Antoine Tracou, un ami r–alisateur, m'a pouss– § faire de mes amertumes un film. Mais quel film ? Qu'est ce qui nous unit et qu'est ce qui nous s–pare entre Bretagne et Grande Bretagne ? La mer bien s½r. Alors nous sommes partis tous les deux du Guilvinec dans le Finistère sur un bateau de p¯che breton pour aller de l'autre c¸ t– de la Manche § Newlyn en Cornouailles anglaises … »

Wait&Sea a été diffusé sur France 3 en avril 2019 et a ensuite été projeté dans différents lieux en France et à l'étranger y compris à l'Assemblée Nationale à Paris. Le film a été sélectionné pour l'édition 2019 du Festival du Film Britannique de Dinard.

Plus d'infos :

Les soubresauts de l'Histoire entraînent avec eux les destins des hommes. Le Brexit ne fait pas exception à la règle. Cette rupture soudaine, surprenante, inattendue, vient jeter le doute sur l'Union européenne. Séparant brutalement le Royaume-Uni de ses partenaires, le Brexit a laissé des millions d'individus dans le désarroi, la perplexité, le questionnement. Et cela des deux côtés de la Manche, dans ces deux pays qui, depuis des siècles, s'observent, se combattent, se soutiennent, s'apprécient : la France et l'Angleterre.

C'est dans ce contexte qu'est né ce projet, d'abord des inquiétudes et des interrogations de Simon Coss, journaliste et réalisateur anglais depuis longtemps installé à Rennes, marié à une Française, père de deux garçons, et qui se sent brusquement obligé de prendre la nationalité française. Le sujet s'imposait, il lui fallait parler de ce changement radical que certains assimilent à un véritable retour en arrière et montrer combien, au quotidien, la vie peut en être bouleversée. Il sentait un profond besoin de se retrouver avec ceux qui, comme lui, sont directement touchés par le Brexit. Mais encore fallait il trouver l'angle, l'univers dans lequel inscrire l'histoire de ce divorce. Comment l'incarner dans les destins singuliers de quelques personnages, de quelques situations et qui font cinéma ?

La pêche s'est imposée de part les incertitudes d'une géographie politique que ce referendum va bientôt bouleverser. Les frontières de ce bout de l'Europe frémissent. L'univers de la pêche fournit matière à donner corps à un film sur cet épisode politique européen inédit. La rencontre avec des marins pêcheurs en Manche a

fait le reste : qu'on soit de Cornouaille anglaise ou du Finistère les problèmes sont les mêmes : surveiller le prix du gasoil, ramener du poisson, le vendre, braver les éléments et vivre d'un métier dur et sensible à de multiples aléas. Que va-t-il se passer quand le Brexit entrera en vigueur ? Comment seront redéfinies les zones de pêche et les quotas ? Comment se déroulera la commercialisation du poisson d'un pays à l'autre ? Comment l'Union Européenne va-t-elle traiter ses pêcheurs ? Et ceux d'en face ?

La pêche est une industrie fragile au sein de laquelle le Brexit va redistribuer les cartes : chacun alors de compter ses atouts. Il y a les inquiets, les philosophes, les taiseux et les bavards, les jeunes et les anciens...

Et ce sont bien les mêmes, au bout du film, qu'on retrouve dans chacun des deux ports, dans chacun des deux pays, ces pêcheurs qui vous invitent à partager une pinte de bière ou un petit blanc au fond d'un pub ou au comptoir d'un bistrot, ces pêcheurs qui savent que souvent, leur vie ne tient qu'à un fil et qui pourtant continuent à partir en mer. Alors ils se disent peut-être que le Brexit, au fond, ce n'est qu'une tempête de plus et qu'ils en ont vu d'autres...

LES AUTEURS REALISATEURS

Simon Coss, né au Royaume-Uni voici 50 ans, est scénariste, r–alisateur et journaliste anglais, ayant plus de vingt ann–es d'exp–rience. Il a travaill– pour la cha³ne publique Britannique la BBC, la cha³ne Franco/Allemand, ARTE ainsi que pour l'agence de presse internationale Agence France Presse (AFP). Son

premier documentaire 24 heures à l'anglaise proposait une plongée dans le monde déjanté d'un groupe de fous de voitures Anglais qui descendent faire du camping chaque année à côté du circuit des 24 Heures du Mans.

Son dernier film 'Grand Bretagne, Le Royaume désuni' a –t– diffus–e sur ARTE en –t– 2016. Il a une connaissance approfondie de la politique europ–enne Il a habit– et travaill– pendant plusieurs ann–es § Bruxelles, d'abord § la Commission europ–enne, puis comme journaliste sp–cialis– sur l'Europe. Il y retourne r–guli®rement. Simon habite à Rennes, France avec sa femme française et leur deux fils.

Contact Simon Coss : simon.coss@gmail.com
06 10 83 22 76

Antoine Tracou est réalisateur de films documentaires et de magazines depuis plus de 22 ans. Il a travaillé pour des chaînes de télévision publiques (ARTE, France 2, France 3, France 5) et enseigné à l'université de Rennes 2 en Arts du Spectacle.
Il a cofondé en 2009 l'association l'Atelier d'ARAN pour mettre son expérience au service de ses engagements et convictions citoyennes. Sa motivation : faire des films avec les autres et non pas seulement SUR les autres. Son credo : l'appropriation des mass média audiovisuels, indispensable à une réelle

autonomie de pensée et d'action. Son dernier film, 'l'Art de l'autre' à été diffusé à de nombreux festivals. Antoine habite à Rennes.

Contact Antoine Tracou : atelier.daran@gmail.com **06 14 09 21 88**

VENDREDI 22 NOVEMBRE, 17h

ROYAUME-UNI, Nord Angleterre

"Addicted to sheep" (« Accro aux moutons »)

Réalisation Magali Pettier. Production journeyman pictures LTD England, 2014, 85 min, VO sous-titrée français
Nominated for Sheffield Doc/Fest Environmental award 2015

Synopsis

Dans les Pennines du Nord, les fermiers Tom et Kay passent leurs journées à s'occuper de leur troupeau de moutons de grande valeur, espérant que ce sera l'année où ils seront récompensés pour avoir « fait » le bélier parfait de race Swaledale. La réalisatrice Magali Pettier, elle-même fille d'un agriculteur, passe une année de leur vie, capturant à la fois la beauté saisissante et stupéfiante du paysage et le courage qu'il faut pour vivre là. Leurs trois enfants grandissent près de la terre et fréquentent une école entièrement composée d'enfants d'agriculteurs, profondément immergés dans leur monde rural isolé, qui expriment avec fraîcheur leur amour des brebis et du pays, tout en imaginant des avenirs différents. Au fil des saisons, les couples aident à la naissance, au toilettage, à l'élevage et à la vente de leurs moutons, portés par la passion de leur métier qui leur permet de supporter la précarité de leur situation. Nous découvrons une communauté liée par le dur labeur et leur sens de l'humour.

INTERVIEW DE LA REALISATRICE PAR LA MEDIATHEQUE :

- Comment définissez-vous l'intention du film ?

Mon intention éait de réaliser un film d'observation qui permettrait à l'audience de vraiment s'imprégner du style de vie de la famille, de leurs difficultés en tant que fermiers locataires mais aussi des bons moments passés en famille et l'importance de la communauté. Il était aussi important pour moi que l'audience comprenne la maturité des enfants qui grandissent dans une ferme.

- Comment avez-vous rencontré la famille Hutchinson, charmants et pleins d'esprit ?

J'avais contacté une organisation 'UTASS' qui aide les agriculteurs/fermiers dans la région. Je leur avais demander s'il y avait une famille de fermiers locataires avec de jeunes enfants qui pourrait être intéressée par le film que je voulais réaliser. Je suis allée les voir chez eux et après quelques jours ils ont decidé de me laisser les filmer.

Quand j'ai décidé de faire le film, mon idée originale était de comparer 2 fermes françaises et 2 fermes anglaises afin de comparer les pratiques. En France, on entends souvent que c'est plus facile en Angleterre et en Angleterre on entend que c'est plus facile en France. J'avais donc choisi 2 fermes dans chaque pays et avais déjà commencé à filmer. Cependant, après quelques mois, vu le manque de financement, j'ai décidé de me concentrer sur la famille Hutchinson. C' était un choc pour eux au début car à l'origine ils allaient faire parti d'un film avec 3 autres familles et finalement, le film était entièrement sur leur famille (mis-à-part l'école). Puisque moi-même j'avais grandi dans une ferme en Bretagne, il était important pour moi de voir les enfants

grandir dans une ferme et leur capacité à devenir indépendants, avec beaucoup de connaissances sur la nature, très jeunes. Le fait qu'ils étaient fermiers locataires était important aussi car beaucoup de gens ne savaient pas que celà existait toujours dans ce pays.

- On les sent tous en confiance, le tournage a-t-il duré longtemps ? Les voyiez-vous tous les jours ?...

J'ai filmé 42 jours sur 18 mois. Avant de commencer le tournage, j'ai passé une journée à travailler à la ferme avec eux pour comprendre un peu leur façon de travailler pour ainsi ne pas les déranger quand je filmais. Vu que je n'avais pas de budget pour une bonne partie du tournage, ils m'ont laissé dormir chez eux et j'amenais ma nourriture et un peu pour eux aussi pour les remercier. J'habitais á 1h30 de chez eux á l'époque et vu les routes et le temps imprévisible il était plus prudent de rester sur le lieu de tournage. De plus, je filmais parfois très tôt le matin et parfois très tard. Je restais 2 à 3 jours de rang. A Noël j'avais passé une semaine là-bas pour que je puisse passer du temps avec les enfants et apprendre à les connaître.

Oui je suis toujours en contacte avec eux. Je les vois de temps en temps sinon on se contacte par mail. Jack vient de finir sa 2eme année de lycée agricole. Esme commence son bac l'année prochaine et Hetty n'a plus qu'une année au collège à faire.

- Pouvez-vous décrire la région ?

North Pennines est la section la plus au Nord du groupe de collines/montagnes qui s'appelle 'Pennines'. En 1988, les North Pennines ont été déclarées 'Area of Outstanding Natural Beauty', ce qui veut dire qu'elles sont protégées. North Pennines se situent entre le parc national de Yorkshire et Northumberland. Il n'y a pas de lien particulier entre les 2 sauf qu'une partie du Raby Estate se situe dans les North Pennines. Toutes les propriétés du Raby Estate sont peintes en blanc. On peut les distinguer ainsi. Il y aura évidemment certaines règles que le Raby Estate devra respecter pour ses propriétés qui se situent dans les North Pennines.

- le climat ? vous aimez bien filmer le linge toujours dehors, souvent sous la pluie ou la neige !... On suit le rythme des saisons, en commençant par l'hiver qui dure...

Bail Hill, la ferme que les Hutchinson loue se situe à 396 m d altitude. Le temps comme la majorité de l'Angleterre est très changeant mais encore plus ici dû à sa position. Les gens du coin disent souvent qu'il n'y a que 2 saisons dans cette région : le printemps et l'hiver. Ils disent également qu' is voient souvent 4 saisons dans la meme journée. Ayant passé 42 jours à filmer sur 18 mois et plusieurs journées sans filmer pendant les 4 saisons, je peux dire que le temps joue une grande partie dans leur vie et rend les tâches quotidiennes plus difficiles et même parfois pénibles. Ceci est la raison pour laquelle j'ai décidé de mettre en valeur les saisons car qu'il pleuve, gèle, neige ou fasse très chaud (ce qui peut arriver bien que quelques jours à l'année) ils doivent continuer à travailler et s'occuper de la ferme. Il y a également beaucoup de vent dans ce coin donc même si le soleil ne brille pas tous les jours le linge sèche relativement bien ! De plus, dans une ferme, chaque année les mêmes activités ont lieu selon la saison. Un film montrant les 4 saisons me semblaient bien représenter leur vie en general.

- un mot sur la la race swaledeale, est-ce la plus adaptée au lieu ? Les autres éleveurs l'ont-ils choisie aussi ?...

Le mouton 'Swaledale' est une race domestique de mouton. Elle a prit son nom d'une vallée qui s'appelle Swaledale dans le comté du Yorkshire en Angleterre. On les trouve dans les régions plus montagneuses du Royaume-Uni, particulièrement dans le Yorkshire, Durham, et Cumbria. 'Swaledales' est une race qui résiste aux conditions climatiques difficiles et qui a un très bon instinct maternel. Ils peuvent donc rester pendant des mois dans les montagnes et survivrent malgré les conditions peu favorables. Cependant, les fermiers ramènent les moutons dans les étables pendant l'hiver. Ces moutons connaissent leur territoire. Oui, c'est une race commune dans cette région. On voit aussi des 'Texels' et des 'Herdwicks'.

- J'aime beaucoup la forte présence des enfants qui expliquent le métier, ou à l'école. Est-ce un choix qui s'est imposé ?

Les enfants Hutchinson s'appellent Jack, très motivé par le métier de ses parents, Esme (qui veut être une artiste) et Hetty (qui est dans l'étable et qui dit que les vaches devraient ramasser la bouse elles-mêmes). Oui, je voulais casser la monotonie des saisons afin de garder l'attention de l'audience. Mon but était d'attirer une audience non agricole ainsi qu'agricole donc je voulais que les gens puissent s'identifier à leurs propres enfants ou à leur propre enfance. De plus, l' école est vraiment le coeur de la communauté d'où son importance et elle se trouve juste au bas de la ferme des Hutchinson.

- Ecole : est-ce une classe unique ? A combien de distance des fermes ? Quel enseignement ? teinté de religion ?

Il y a 2 classes. Tous les enfants se retrouvent dans la classe des grands le matin en général et chantent. Durant le tournage il y avait 15 enfants dans l'école. Les autres fermes se trouvent à environ 1 à 4-5km de

l'école. L'enseignement est très individuel. Les enseignants passent beaucoup de temps avec chaque enfant. Chaque classe a un/une enseignante. Bien qu'ils chantent une chanson religieuse, je ne peux pas dire que je pense que l'éducation soit teintée de religion. Ils sont trés ouverts à toutes les cultures.

- Quels jobs les fermiers sont-ils contraints de faire en plus pour joindre les deux bouts? Tonte, marquage ?...

Cela varie mais les jobs sont généralement enseignant, assistante maternelle, jardinier, travail dans les carrières ou machines agricoles, assistant dans le marché aux bestiaux local, commissaire-priseur, scanne les moutons et tonte. Il y en a aussi maintenant qui ont des B&B.

- deux morts, un agneau, puis la brebis :pourquoi ce choix ? "Elle a atteint ses ambitions en mourant" dit Tom ! !

C'est la réalité de leur vie. Ce qui m'intéressait c'était de montrer la capacité des enfants à parler de la vie et de la mort des animaux à un tel jeune âge. De plus, pour la brebis, ce qui m'intéressait était de parler du coup que ça coûte pour incinérer les moutons, ce qui est obligatoire. Quand on gagne pas beacoup dans une petite ferme, ceci peut être un fardeau.

- question du surpâturage : Tom dit "Ils" qui est-ce ?

C'est une organisation 'Natural England' qui met les règles sans consulter les fermiers parfois, ce qui crée des frictions.

- La plupart des fermiers sont-ils locataires ? Qui sont les propriétaires ? De grosses propriétés ou morcelées ?....

Dans ce coin, la majorité des fermiers sont locataires sauf la ferme que l'ont peut voir de l'autre côté des champs, vue de la ferme des Hutchinson. Dans ce coin le seul propriétaire est Lord Barnard du Raby Estate mais dans d'autres endroits du pays, c'est souvent l'Etat, le propriétaire.

Le Raby Estate a plus de 400 propriétés (résidences et fermes) dans le comté de Durham et celui de Shropshire. Le 'Lord Barnard' qui s'occupait des propriétés durant le tournage en 2010-2011 est décédé il y a 3 ans environ. Son fils Harry Vane est maintenant le nouveau 'Lord Barnard'. Le nouveau 'Lord Barnard' continue sur les traces de son père pour qui il était très important de bien s'occuper de ses locataires. Ce sont généralement de petites propriétés. Celle des Huthinson est de 100 acres. L'ancien Lord Barnard apparait dans le film. Il donne les coupes aux gagnants lors de la fête.

- combien vendent-ils leur mouton ? Par rapport aux éleveurs français ?

Je ne connais pas le marché actuel français et il fluctue aussi beacoup ici. Actuellement il varie entre £72 / kg (80 €) jsuqu'à £215 / kg (241 €). Il y a cependant beaucoup de facteurs qui décident du prix.

- et SURTOUT LA QUESTION DE L'EUROPE : sont-ils aidés par l'Europe ? A aucun moment cela est dit. La famille, les autres éleveurs du coin ont-ils voté pour le Brexit ? Pourquoi ?

Oui ils recoivent de l'aide de l'Europe mais ceci est dû au fait qu'ils ont certaines régles à respecter ce qui qui limite ce qu'ils peuvent faire et ne pas faire avec les terres. C'est en fait plus ou moins une compensation pour ce qu'ils pourraient gagner si ces règles n'étaient pas imposées.

A propos de Brexit, celà est un sujet controverse. Quand j'ai filmé en 2010-2011, ce n'était pas un suject d'actualité et quand le film est sorti en salles en 2015 non plus. Nous ne parlons donc pas de çà car ils ont tous une opinion personnelle et vu les commentaires que certains peuvent faire ils préférent garder leurs choix pour eux, ce que je comprends totalement.

LA REALISATRICE MAGALI PETTIER

Originaire de Bretagne et basée à présent dans le nord-est de l'Angleterre, Magali est une photographe, une caméraman et un réalisateur / producteur autonome.
Son travail l'a menée dans de nombreux pays tels que Singapour, le Népal et les Philippines, ainsi que la France et l'Irlande. Magali a été chargée de produire, diriger et filmer de nombreux courts métrages documentaires et dramatiques à des fins éducatives et des expositions multimédias.

Elle a également travaillé comme artiste principale sur des projets participatifs, au cours desquels deux livres «Je vois, tu ne vois pas» et «Un jour dans nos vies» ont été publiés.
Maintenant, directrice de Provenance Films, Magali a pour devise de faire des films authentiques, d'observation, émotionnels et narratifs, sur les gens, leur origine et leurs valeurs, tels que « Addicted to Sheep », son premier long métrage documentaire indépendant .

Contact : hello@provenancefilms.com

La réalisatrice sera joignable par skype en fin de projection

MARDI 26 NOVEMBRE, 17h

IRLANDE DU NORD

« Le libraire de Belfast »

réalisé par Alessandra Celesia, 2011 – France. 54 min. VO sous-titrée français

Synopsis

Un libraire sans librairie, un rappeur couvert de cicatrices, un punk dyslexique amateur d'opéra, une chanteuse adepte de x-factor, un matelas trop grand pour le lit d'antan, une énième alerte à la bombe…
Le libraire de Belfast a construit son arche sur les échafaudages de sa petite maison en briques, où des centaines de volumes invendus racontent le naufrage d'une ville.
John Clancy cherche un nouveau chemin dans les pages jaunies par le temps et les cigarettes consommées sans modération.

Tous composent la mosaïque d'une ville qui cache ses plaies et regarde vers l'avenir en toute insouciance.
Tourné comme une fiction, avec profondeur et mystère, Le libraire de Belfast regarde du côté des gens ordinaires.

Le film est dédié à John Clancy, « le libraire de Belfast » décédé le 17 Janvier 2014 .
Avec ce documentaire d'une beauté que beaucoup qualifient de chef-d'oeuvre cinématographique, Alessandra Celesia atteint le spectateur au plus profond de sa sensibilité.

Un vieux bonhomme qui prend soigneusement soin de sa mise, un visage émacié, une voix de dessin animé à l'accent Irlandais puissant, de grosses lunettes, un sourire lumineux.

Il n'a qu'une passion, la littérature et comme il le dit au début de l'extrait ci-dessus, celle de ramener les livres parmi les vivants et de les faire adopter comme des enfants .

Cet amour quasiment physique lui fait parler aux livres comme à des êtres de chair et de sang . Il soigne et répare ceux-ci ainsi q'un véritable médecin des lettres et des âmes .

Cette grandeur d'âme lui fait partager sa librairie avec un jeune «punk» passionné d'opéra, une serveuse qui rêve de devenir chanteuse de variétés, et un rappeur un peu abîmé par les bagarres de rue .

Distinctions

2014 - Festival dei Popoli, Firenze (Italie) : Sélection Popoli DOC
2013 - Festival dei Popoli, Firenze (Italie) : Prix "création" Suissimage/Société Suisse des Auteurs SSA-film suisse le plus no
2013 - Images en bibliothèques, Paris (France) : Film soutenu par la Commission nationale de sélection des médiathèques
2012 - Visions du réel, Nyon (Suisse) : Compétition Internationale Moyens Métrages
2012 - États généraux du film documentaire, Lussas (France) : Expériences du regard
2012 - Escales Documentaires, La Rochelle (France) : Prix du Public
2012 - Festival du film d'éducation, Évreux (France) : Grand Prix

L'avis de Tenk

Alessandra Celesia dresse ici des portraits originaux, soignant remarquablement le choix de ses personnages et le travail d'immersion. De la qualité des cadres, entre théâtre et cinéma, et de la proximité avec les gens qu'elle filme, naît un effet de fiction rappelant l'aspect documentaire que l'on peut trouver chez Ken Loach, avec moins de dramaturgie et plus d'effet de réel. Ainsi, le film mêle un déterminisme attendu et une liberté de ton inattendue, soulignés par le rythme du récit et l'audace de quelques plans. On regrette que le film ne soit pas plus long et c'est suffisamment rare pour être signalé. J-M. B.

EXTRAIT D'INTERVIEW DE LA REALISATRICE

Belfast est une ville qui a une humanité chaude et un passé très très violent. Pour moi c'était très compliqué de comprendre ce décalage entre des gens adorables et qui peuvent devenir violents.
J'avais l'impression que les vieux livres c'est un peu comme tout ce qu'il y a de plus beau de cette ville et qu'on a un peu oublié, à cause du conflit et ce qui se passe aujourd'hui avec une américanisation de la société.
Les vieux livres preprésentent autre chose, ils symbolisent une forme de résistance.
On a travaillé à l'instinct, dans un espace confiné. Le choix de la caméro 5D a façonné le film. Avec cet outil (boite à flou!) on ne peut pas filmer n'importe comment.

L'histoire de Belfast s'est beaucoup construite autour de la musique. Les gens sont « musico » (open stations). C'est à partir de cette tradition que j'ai pensé que ça allait être un film musical.
Je voulais faire un lien entre les livres et la poésie urbaine d'aujourd'hui. J'ai commandité certaines chansons avant le tournage et on a fait en sorte que ces chansons semblent naître du film.
Je ne pensais pas trouver un punk qui adore l'opéra, mais je l'ai trouvé !!
Joline qui aime la chanson de tous les jours, c'est l'insouciance d'une ville d'après guerre qui a envie d'oublier. C'est la joie d'être frivole.

LA REALISATRICE ALESSANDRA CELESIA

Née en 1970 à Aoste, Alessandra Celesia a quitté à 19 ans l'Italie dans un climat de "pollution intellectuelle" pour s'installer en France.

Comédienne diplômée de l'École internationale de théâtre Jacques Lecocq, elle vient au cinéma en 1998 et a depuis réalisé cinq documentaires très ciselés où domine la parole intime des personnes qu'elle filme à belle et juste distance.

La réalisatrice sera présent par skype en fin de projection

VENDREDI 29 NOVEMBRE

ECOSSE

14h : projection et rencontre avec les scolaires
17h : projection tout public et discussion

Le fabuleux spectacle de la nature écossaise…mai & octobre 2019

Philippe La Cour, photographe, est parti en Ecosse ce printemps et cet automne avec l'objectif de s'immerger dans la nature pour en ramener des photographies exprimant au plus près les émotions qu'il a ressenties au contact des animaux, des paysages et des gens.

Aventure qu'il racontera à travers ses images. Après la projection, il répondra aux questions du public.

Une exposition de ses photographique sur l'Irlande et l'Ecosse sera visible à la médiathèque durant tout le mois de novembre.

PHILIPPE LA COUR

"J'ai toujours été fasciné par la beauté de la nature libre et sauvage. Au plaisir d'observer s'ajoute le besoin de transmettre. La photographie ou "l'art de saisir la lumière" est un des moyens d'expression qui permet de partager avec authenticité les instants vécus et de déclencher une émotion auprès de ceux qui s'arrêteront sur ces images.
Je passe des heures sur le terrain à longueur d'année et par tous les temps, toujours avec respect et discrétion, en affût ou en billebaude.
Une part importante est accordée à l'immersion dans le milieu afin d'être le plus en harmonie avec les sujets

photographiés, il arrive souvent aussi que la contemplation du spectacle prenne le dessus sur la prise de vue… Biologiste de formation, la Nature est mon autre passion. Elle m'a amené à m'intéresser

particulièrement à la faune, à la flore et aux paysages.
Tout en continuant à parcourir les régions françaises, je m'intéresse désormais aux territoires plus au Nord pour leur climat, leur faune encore observable et leur flore, mais aussi pour la pureté des ciels et les lumières exceptionnelles, moins contrastées que sous nos latitudes.
A travers mes images, moi qui fus longtemps maître d'école, j'espère contribuer à émerveiller et sensibiliser petits et grands à la préservation de cette Nature qui nous fait vivre…"

Contact : association « LA NATURE EN IMAGES » 07380 Jaujac
la-cour.philippe@orange.fr.
www.philippe-la-cour.com
tel 06 81 35 75 47

Entrée libre à toutes les séances

DURANT TOUT LE MOIS DE NOVEMBRE

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

IRLANDE, ECOSSE, ROYAUME-UNI
VISIBLE A LA MEDIATHEQUE
aux heures d'ouverture au public

mardi 17h/19h, mercredi 9h/12h, 14h/18h, jeudi 9h/12h, vendredi 9h/12h, 15h/19h, samedi 9h/12h

Entrée libre

Photographies de professionnels et d'amateurs voyageurs ardéchois.

Renseignements

Christine ROURE, médiathèque de Montpezat,

tél 04 75 87 29 41 - **mediatheque.montpezat07@gmail.com**

www.montpezatsousbauzon.fr

La médiathèque et l'association la Messicole, à Montpezat, sont partenaires dans ce mois du film documentaire

Voici le programme de la Messicole :

Samedi 9 novembre Soirée “cinéma expérimental” avec plusieurs courts-métrages de Moira Tierney et d’invité.es surprises

Samedi 16 novembre “Le jardin en mouvement, Gilles Clément”
un film d’Olivier Comte
En présence de Gilles Clément, de Gilles Coudert, producteur du film et de Marie-Françoise Perret du PNR. (réservation indispensable)

Samedi 23 novembre “Une jeunesse allemande” Jean-Gabriel Périot
En présence du réalisateur (réservation indispensable)

Samedi 30 novembre Projection du film “Down at Clairbone”
de Moira Tierney (Irlande / USA 2018)

plus de détails et d’information : www.messicole.fr